

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Mehdi (Driss Ramdi), architecte raté de Tanger travaillant sur les chantiers de son père, se laisse éblouir par les fastes de la vie de Marie (Sara Giraudeau), fille indolente de riches transfuges de France dont il a participé à ravalier la luxueuse villa. Hésitant à reprendre l'affaire familiale ou à s'émanciper, à respecter la tradition ou à s'en défaire, il a noué une liaison avec Selma (Nadia Kounda), jeune femme pieuse du quartier où il vit chez ses parents, à qui il a promis le mariage pour la convaincre de coucher avec lui. Au gré des lâchetés et des mensonges, la chronique vire au conte cruel, nimbé de lutte des classes, de post-colonialisme, des complexités propres à la société marocaine – **parabole dostoïevskienne d'autant plus prenante qu'elle est inattendue.**

Olivier Lamm

E L L E

Après le formidable et grinçant *Sofia*, sur les difficultés d'une fille mère au Maroc, la réalisatrice Meryem Benm'Barek se penche sur Mehdi, jeune homme de Tanger partagé entre deux femmes. L'une, Marocaine, incarne la tradition et un certain conformisme, l'autre, Française, représente pour lui la modernité, la liberté sexuelle et l'espoir d'un emploi en Europe. Mais ce tableau va se fissurer : la jeune Marocaine se révèle moins naïve qu'on ne le pense, et la Française pas si libérée. Quant à Mehdi, il s'engluie dans ses mensonges. **Grâce à de percutants dialogues et à une interprétation tout en finesse, la réalisatrice nous tient en haleine avec ce récit postcolonial au rebondissement inattendu.**

Françoise Delbecq

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek

les Echos

Dans son premier film, *Sofia* (2018), Meryem Benm'Barek racontait l'histoire d'une jeune fille de Casablanca accouchant d'un bébé hors mariage et de ce fait plongée dans l'illégalité. Huit ans plus tard, la cinéaste pose sa caméra à Tanger et met en scène un jeune homme, Mehdi (Driss Ramdi), qui travaille dans la modeste entreprise de construction de son père en rêvant de devenir architecte. Sa rencontre avec Marie (Sara Giraudeau), une Française oisive élevée dans l'opulence, bouleverse l'existence du héros qui, dans la villa de sa compagne, goûte aux plaisirs du luxe et de l'argent facile. Mehdi pense échapper à sa condition sociale, délaisse sa fiancée marocaine et... ne sortira pas indemne de l'aventure. *Derrière les palmiers* marque les esprits avec sa description clinique d'un transfuge de classe confronté à sa lâcheté et aux conséquences de ses multiples trahisons. **Un film qui confirme le talent et l'audace de Meryem Benm'Barek.**

Olivier de Bruyn

VERSION
femina

Révélee par *Sofia*, récompensé à Cannes en 2018, la cinéaste marocaine Meryem Benm'Barek prolonge sa réflexion sur la société actuelle de son pays, entre promesses d'ascension et réalités implacables. Dans un mélange de drame psychologique et de thriller, elle montre les tensions intérieures traversant Mehdi (Driss Ramdi) lorsque sa relation avec Selma (Nadia Kounda) est bousculée par sa rencontre avec Marie (Sara Giraudeau), une riche Française dont les parents (Carole Bouquet et Olivier Rabourdin) ont acheté une luxueuse villa à Tanger. **L'occasion de broser quelques portraits ciselés et de jouer habilement sur la frontière entre l'intime et le social.**

Clara Géliot

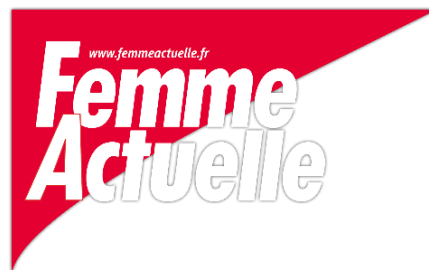
DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Hormones en fusion, **ambition sociale et suspense quasi policier cohabitent avec autant d'harmonie que d'efficacité dans un récit implacable** où un jeune Marocain de Tanger délaisse sa promesse « locale » au profit d'une riche Française. Un divertissement qui a aussi des choses à dire.

Bernard Achour



En travaillant sur l'un des chantiers de son père, à Tanger, Mehdi rencontre la fille de riches Français qui s'offrent là une résidence secondaire. Leur attirance est sincère, spontanée et, en plus, cette belle histoire ouvrirait des portes à Mehdi pour devenir architecte en France. Mais le jeune homme, par lâcheté, ne rompt pas proprement avec la gentille fiancée marocaine qu'il fréquentait jusqu'alors. De mensonges en maladresses, il risque de gâcher toutes les chances que la vie lui offrait. La réalisatrice observe avec attention les relations entre les expatriés et la population locale, tout ce qui peut fausser le jeu dès le départ, créer des mirages et des malentendus. Driss Ramdi habite **avec talent son personnage, à la fois magnétique, ambigu et porteur d'une fatalité qui le dépasse**. Autour de Sara Giraudeau et de Carole Bouquet, toutes deux bien employées, quelques personnages secondaires valent aussi le détour.

Pierre Fageolle

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek

LA SEPTIÈME OBSESSION

D'un geste qui rappelle par endroits l'acuité politique d'un Rainer Werner Fassbinder, la cinéaste sonde les rapports de classe et leurs puissances de mort, dans un monde où le désir reste encore leur carburant le plus infaillible... et le plus invisible

Après *Sofia* (2018), qui abordait la sexualité féminine hors mariage au Maroc, Meryem Benm'Barek poursuit **une sorte de cartographie sexuelle et politique** de son pays d'origine. Et quitte les faubourgs de Casablanca pour ceux de Tanger, ville cosmopolite aux portes de l'Europe, où chacun s'observe de l'autre côté du détroit de Gibraltar : les Marocains y rêvent d'exil occidental ; les Occidentaux y rêvent d'exotisme à peu de frais.

La formule paraît certes un peu rude, car le film de Meryem Benm'Barek n'a rien d'aussi binaire. Pas d'esclavagisme, pas même de misérabilisme à l'horizon : c'est d'abord une histoire de désir. Celle d'un jeune homme bien sous tous rapports, Mehdi, qui hésite entre deux femmes : entre la Marocaine Selma et la Française Marie ; entre la sagesse et la volupté.

Tout n'est construit qu'en miroir dans ce faux mélodrame, à commencer par Mehdi et Marie : tous deux sont en effet des enfants uniques et des artistes frustrés. Difficile de lister l'entrelacs de facteurs sociaux, historiques et culturels à l'œuvre chez Marie sans faire dans la théorie postcoloniale, omniprésente jusque dans les statuettes qui ornent la villa de ses riches parents.

Le diable est dans les détails, la cinéaste l'a bien compris. Il faut dire qu'elle ne lésine pas sur la beauté de la ville et de ses intérieurs, offerts au regard du spectateur dans **des plans larges et foncièrement généreux**. Il y a une innocence, presque une candeur, dans l'ascension charnelle et sociale qui s'offre aussi à Mehdi, charmé par les yeux rieurs d'une **Sara Giraudeau - qu'on adore** - en parfaite fille à papa.

« Toutes les femmes vous désirent », va jusqu'à glisser sa mère à Mehdi un soir d'ivresse. Le nœud du film se loge dans cette réplique anodine : le désir partout, tout le temps. Le Maroc vu comme une terre d'abondance à conquérir, à posséder. Et puis l'homme marocain, si sauvage et si docile à la fois, qu'il suffit de gentiment titiller. Soudain, on réalise : faux mélodrame, vrai film de vampires. D'un point de vue littéral, c'est toute l'horreur d'un système qui se nourrit impunément des frustrations de l'autre - comment y échapper ?

David Ezan

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un film éminemment intime et politique

Sept ans après son premier film *Sofia*, qui portait sur le tabou des grossesses hors mariage au Maroc, Meryem Benm'Barek revient avec une œuvre tout aussi intime et sociale. Dans *Derrière les palmiers*, la cinéaste aborde cette fois des relations asymétriques. Celles entre les riches Français possédant des résidences secondaires dans son pays et les Marocains.

Le protagoniste Mehdi, campé par Driss Ramdi, voit sa relation avec Selma (Nadia Kounda) bouleversée lorsqu'il rencontre Marie (Sara Giraudeau), une Française dont les parents ont acheté une luxueuse villa à Tanger que Mehdi et son père rénovent. Peu à peu, il délaisse Selma, attiré par les promesses illusoires de Marie de lui trouver un emploi d'architecte en France et de quitter les chantiers de son père.

L'intrigue met en exergue les inégalités et les tensions sociales entre Marie et Mehdi. Mais aussi entre tous les autres côtés du triangle : Mehdi et Selma, comme Selma et Marie enfin. La cinéaste a choisi de mettre en miroir les trajectoires des deux femmes à travers le regard de Mehdi et le rapport à la sexualité. Cet aspect a divisé le public marocain.

Lors de sa projection compétition au Festival international du film de Marrakech en décembre 2025 *"quelques spectateurs, surpris par certaines scènes jugées audacieuses dans le contexte marocain, ont préféré quitter la projection – signe, peut-être, que Benm'Barek touche là où ça fait mal : aux zones intimes où se logent nos tabous les mieux gardés"*, relate l'hebdomadaire Maroc Hebdo.

Maroc Hebdo estime qu'elle aborde des sujets rarement traités avec autant de finesse au cinéma marocain, comme la gentrification, la domination sociale, ou l'héritage colonial. Ce dernier point transparaît notamment dans les relations entre ces Français et leurs employés de maison marocains.

Le même magazine voit dans le regard, en apparence tendre, que la cinéaste porte sur ses personnages une veine subversive virant presque au thriller et pouvant faire avancer des débats de société. *"Benm'Barek ne condamne pas. Elle constate. Elle observe comment l'intime et le politique se mélangent dans nos gestes les plus élémentaires : aimer, désirer, partir, rester. Et c'est peut-être cela qui dérange certains spectateurs : l'idée que l'amour, loin d'être un refuge, est une arène."*

Oumeïma Nechi

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Derrière les palmiers, la lutte des classes – dans la lumière de Tanger,
Meryem Benm'Barek tresse, avec sobriété et fluidité, le politique et l'intime

Elle le regarde à peine. Marie vient faire le tour, avec ses parents, parisiens, du chantier en cours dans leur villa à Tanger. Mehdi, jeune maçon, est en train de carreler la piscine. Elle le toise, en surplomb, depuis le bord du bassin. Les travaux durant plusieurs jours, Mehdi et Marie sont amenés à faire connaissance. Ils sont magnétiques. Elle solaire, lui ténébreux. Arrive ce qui devait arriver, la passion amoureuse, vécue par Mehdi en cachette. Il ne l'a pas dit à Marie, mais il est promis au mariage avec Selma. Une voisine, pieuse, candide, qui habite comme lui dans les ruelles populaires de la ville, loin des collines avec vue sur la mer.

Mehdi s'enlise dans la dissimulation et dans cette double vie, se partageant entre Marie et Selma, entre la villa, lieu de volupté et de mondanités, et la médina. Ignorant tout de ses mensonges, les parents de Marie, Clotilde et Bernard grands bourgeois passionnés d'art, le prennent sous leur aile. Leur sollicitude n'est pas sans condescendance. Le jeune homme cache tout cela à ses parents, qui préfèrent l'humilité à l'ambition. L'étau se resserre peu à peu. Mehdi perd pied, englué dans sa duplicité, écartelé entre deux mondes. Il triche avec Marie, avec Selma, avec lui-même. Un feu follet qui court à sa perte.

La cinéaste marocaine Meryem Benm'Barek, 41 ans, signe un deuxième long-métrage percutant, à la fois par sa dramaturgie (Mehdi va-t-il être confondu ?) et par son acuité sociologique. Elle tient parfaitement l'équilibre entre le thriller psychologique et l'étude de mœurs. Derrière les palmiers, et le doux soleil de Tanger, il y a, nous dit-elle, souterrains mais implacables, les rapports de classe. La domination d'une élite française de touristes ou d'« expats », un néocolonialisme aveugle à lui-même car il se croit progressiste.

Meryem Benm'Barek installe le malaise, détecte les ombres cachées dans la lumière vibrante de Tanger, sans manichéisme. Au contraire, le récit nous bouscule avec malice. On devrait prendre fait et cause pour Mehdi. Mais ce petit Rastignac, faible et menteur, est détestable. On devrait maudire Marie et sa mère, insupportables dans leur arrogance qui s'ignore. On finit par découvrir, chez l'une une fragilité, chez l'autre une fine connaissance des êtres. **On pense à André Téchiné pour le romanesque, à Joachim Lafosse pour la dissection, à vif, des rapports sociaux. On se dit surtout qu'il va falloir compter avec Meryem Benm'Barek.**

Julien Rousset

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un film tragique et sensuel sur les rêves et l'amour fracassé de deux jeunes Marocains

Clotilde et Bernard (Carole Bouquet et Olivier Rabourdin) se font construire une luxueuse villa dans la kasbah de Tanger par l'entreprise de Farid (Amine Ennaji). Celui-ci veut que son fils Mehdi (Driss Ramdi) lui succède. Le jeune homme passionné d'architecture aimerait davantage approfondir ses connaissances, mais les possibilités sont maigres à Tanger.

Amoureux de Selma (Nadia Kounda), Mehdi est sexuellement frustré : empêchée par le poids de la religion et des traditions, Selma résiste à son désir, attend le mariage. Sur le chantier, Mehdi rencontre la fille de Clotilde et Bernard. Marie (Sara Giraudeau) est libre et ne se cache pas pour exprimer son désir.

Mépris de classe, racisme et poids de la religion **Meryem Benm'Barek filme *Derrière les palmiers* avec une infinie délicatesse. Son scénario, qui chemine inexorablement vers la tragédie, est d'une grande richesse :** il aborde le racisme ordinaire, le poids de la religion dans la sexualité des jeunes Marocains, le mépris de classe et un certain comportement post colonial.

Driss Ramdi (vu dans *Le Bureau des légendes*) est très inspiré dans le rôle de ce garçon qui se perd, Olivier Rabourdin joue au cordeau la bienveillance et la soumission à son épouse et Sara Giraudeau sert parfaitement sa partition : entre inconséquence et sensualité. Quant à Carole Bouquet, elle se montre souveraine en bourgeoise que sa fortune a rendue puissante.

Jacques Brinaire

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek

franceinfo:

Un film cruel et dérangeant – Meryem Benm'Barek, réalisatrice de *Sofia*, poursuit son auscultation des rapports de classe dans le Maroc d'aujourd'hui

Le premier film de Meryem Benm'Barek, *Sofia*, thriller social sous tension, abordait la question sensible de la maternité hors mariage au Maroc. Avec *Derrière les palmiers*, la réalisatrice a choisi un registre plus intimiste. Elle explore les pesanteurs sociales et culturelles que révèlent le désir et les sentiments. Comme dans *Sofia*, *Derrière les palmiers* met en scène une trajectoire qui déraile.

Celle de Mehdi, jeune homme à l'avenir tout tracé. Son père, entrepreneur dans le bâtiment, veut qu'il lui succède. Sa petite amie, Selma, est toute prête à l'épouser. Mais musulmane pratiquante, elle se refuse à lui avant le mariage. Frustré, Mehdi entame alors une relation avec Marie, trentenaire oisive d'une famille française aisée. Le jeune Marocain se laisse entraîner dans ce milieu qui n'est pas le sien.

Le début du film a des airs de comédie romantique. Mais les petites saynètes paisibles qui brossent le train-train de Mehdi, sur fond d'un Tanger de carte postale, ne durent pas. On passe vite dans l'envers du décor, "derrière les palmiers". Dès la première scène de sexe entre Mehdi et Marie, la musique, angoissante, ouvre le rideau d'une tragédie : celle de l'engrenage inéluctable des mauvais choix du jeune homme.

L'intrigue tourne autour de ce personnage principal taiseux, mystérieux. Pourquoi poursuit-il sa relation avec Marie, alors que Selma a finalement accepté de se donner à lui ? Amour ou ambition ? Pourquoi ment-il à sa famille et à ses proches ? Honte, peur de décevoir ? Ses motivations ne sont jamais explicites. **Incarné par un saisissant Driss Ramdi**, Mehdi apparaît presque spectateur de sa propre vie.

La description de cette famille française retirée dans sa villa de luxe est un étrange insert comique dans le drame qui se joue. On rit aux répliques acides de Carole Bouquet, parfaite en matrone bourgeoise tenant d'une main de fer aussi bien les cordons de la bourse que son mari dépassé (Olivier Rabourdin). Paternaliste, condescendant, inconsciemment raciste, le couple représente tout l'héritage colonial du Maroc.

L'ensemble est mené à la baguette, vif, rythmé jusqu'au drame final. Ce conte cruel n'offre pas de morale. Il reste à l'image de son personnage principal : ambigu, dérangeant, agaçant parfois. On l'aura compris, Meryem Benm'Barek aime bousculer ses spectateurs. **C'est réussi.**

Jérôme Bazin

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un engrenage implacable dont on se régale

Le cinéma n'en finit plus d'explorer les facettes de Tanger, ville marocaine à quelques encablures de la côte espagnole. Si *Rue Málaga* de Maryam Touzani nous la présentait chaleureuse et colorée, le regard de Meryem Benm'Barek se fait plus énigmatique, entre désirs et tensions. Les plages de sable blanc et les allées de palmiers pourraient bien abriter quelques réalités moins idylliques.

Après *Sofia*, prix du scénario Un Certain Regard à Cannes en 2018, film âpre dénonçant le statut encore figé dans la tradition de la femme marocaine, ce deuxième film porte le regard sur un homme, tiraillé entre ses véritables aspirations et une obligation d'ascension sociale essentiellement dictée par la femme qu'il aime, au point de devenir l'acteur de sa propre chute.

Diplôme d'architecte en poche, Mehdi (Driss Ramdi) travaille dans l'entreprise de bâtiment de son père. Pour ce dernier, il ne fait aucun doute que son fils lui succédera. Alors qu'il effectue des travaux dans la villa d'une riche famille française, Mehdi rencontre Marie (Sara Giraudeau), une jeune femme insouciante, entretenue par ses parents mais emberlificotée dans une relation complexe avec sa mère (Carole Bouquet).

Si Mehdi et Marie évoluent dans un cadre social plutôt favorable, tous deux souffrent de l'emprise de leurs parents sur leur vie. Si ce trait commun les rapproche, bien des différences les séparent, qui pourraient les mener à leur perte, d'autant que Mehdi est tiraillé entre son attirance pour Marie qui lui ouvre les portes d'un monde séduisant et Selma dont le mode de vie est plus conforme à son héritage culturel.

Démarré comme une romance, le récit accumule les contrastes pour prendre une tournure plus inquiétante. À la blancheur immaculée des quartiers se substitue l'exiguïté des ruelles poussiéreuses et sombres. La condescendance de la classe dominante occidentale se heurte au mal-être d'une jeunesse marocaine, prise en étau entre respect des traditions et désir d'émancipation.

Si le couple Sara Giraudeau/Driss Ramdi fonctionne parfaitement, si Carole Bouquet prête avec finesse son élégance à cette bourgeoise en demi-teinte, tout en laissant une place de choix à son camarade de jeu, Olivier Rabourdin, c'est bien Nadia Kounda qui retient toute l'attention. Son authenticité jette une bouffée d'oxygène sur cette satire cruelle qui bouscule les lignes.

Claudine Levanneur

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un film beau, troublant et impossible à oublier

Derrière les palmiers est le deuxième long-métrage de Meryem Benm'Barek, réalisatrice marocaine dont le premier film, *Sofia*, avait remporté le Prix du meilleur scénario à *Un Certain Regard* à Cannes en 2018 **On retrouve ici la même exigence, portée encore plus loin, avec une maîtrise formelle qui ne se montre jamais, efficace et discrète.**

Mehdi est un jeune homme dont le père, entrepreneur dans le bâtiment, a tout prévu : la succession, la trajectoire, l'avenir. Driss Ramdi l'habite parfaitement : il parle peu, observe beaucoup, semble attentionné, doux. On croit d'abord lire en lui une retenue, une profondeur. Puis on comprend que ce silence n'est peut-être pas de la sagesse mais une forme de sidération permanente face à une vie qui se déroule, incontrôlable.

Selma, jouée par Nadia Kounda, est amoureuse de Mehdi avec une sincérité et une générosité qui font mal à regarder. Elle ne dissimule ni ses sentiments, ni ses limites, ni ce que lui coûte le fait de ne pas pouvoir se donner avant le mariage dans une société qui lui impose cette règle. C'est dans l'espace de frustration laissé par cette attente que Mehdi rencontre Marie, jouée par Sara Giraudeau ; une Française installée à Tanger depuis l'adolescence, fille unique d'une famille aisée.

Meryem Benm'Barek réussit à construire cet engrenage avec la précision d'un horloger. On pense à un thriller en sentant ce tiraillement silencieux entre deux femmes, deux horizons, deux versions de lui-même que Mehdi n'arrive pas à choisir. Le temps, lui, continue d'avancer. On le regarde faire avec une impuissance grandissante tandis que la musique de Jim Williams souligne la tension et le suspens.

Derrière les palmiers parle de désir empêché, de corps que la religion et la société contraignent, de gens qui habitent le même endroit géographique et vivent dans des mondes qui ne se rencontrent jamais. Mais il parle surtout, au fond, de l'écoute comme acte d'amour, de ce qui arrive quand personne ne la pratique, quand chacun reste enfermé dans sa propre version de l'histoire sans jamais se retourner vers l'autre. **Allez le voir et surtout, emmenez quelqu'un avec qui vous aurez envie de marcher longtemps après.**

Lucie Rondelet

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un long métrage élégant et complexe, qui explore comment l'amour révèle les forces sociales, culturelles et historiques qui structurent nos vies

Sofia, qui racontait les difficultés d'une jeune femme se retrouvant enceinte dans son pays, le Maroc, où les relations sexuelles hors mariage sont interdites par la loi, nous avait profondément ébranlés par ce qu'il racontait sur la parole empêchée des femmes. Si le personnage principal de *Derrière les palmiers*, second film de la réalisatrice, est un homme, il est toujours question de cette tension qui existe entre suppression et parole étouffée, émancipation et affirmation de soi.

A travers un film qui commence en romance avant de virer au thriller psychologique tendu, Meryem Benm'Barek ausculte les rapports de classe et de domination hérités du passé colonial et explore la manière dont le désir et les sentiments se construisent au croisement de l'intime et du politique. *Derrière les palmiers* parvient à dessiner un contraste abrupt entre deux univers opposés : l'étroitesse des maisons face à l'ampleur des villas, le tumulte des mariages populaires contre l'élégance des soirées mondaines.

La réalisatrice n'épargne pas le réflexe colonialiste des Français qui viennent s'installer au Maroc, tout en n'occultant pas les contradictions de ce Maroc dont la jeunesse prie et boit en même temps, religieuse et transgressive, dévorée par un double désir. **Au milieu d'un casting parfait, Marocains et Français confondus, Nadia Kounda dans le rôle de la campagne délaissée impose une présence d'une sincérité rare et une vérité intérieure étonnante.**

Dans une mise en scène élégante, portée par une lumière douce et des tons chauds, *Derrière les palmiers*, long métrage ambigu et complexe, ne juge jamais ses personnages, même dans leurs failles et leurs décisions malencontreuses, et surtout explore avec force comment l'amour révèle les forces sociales, culturelles et historiques qui structurent nos vies.

Philippe Hugot

DERRIERE LES PALMIERS

Un film de Meryem Benm'Barek



Un Maroc en tension sous le regard de Meryem Benm'Barek qui s'impose comme voix majeure du cinéma contemporain

Meryem Benm'Barek n'en est pas à son coup d'essai. Après le succès critique de *Sofia* à Cannes en 2018, elle revient avec **une œuvre ambitieuse, à la fois thriller et drame psychologique. Ce film s'affirme déjà comme l'un des temps forts du cinéma marocain de l'année.** Derrière la douceur trompeuse du titre, c'est toute une société qui se dévoile, entre promesses d'ascension et réalités implacables.

Le film s'ouvre sur la rencontre de Mehdi, jeune Marocain au futur incertain, et Marie, Française d'origine aisée dont la famille vient d'acquérir une villa à Tanger. À travers leur histoire, le film explore les effets de la fascination et de la distance. Mehdi s'éloigne de Selma, sa compagne, attiré par l'univers de Marie. Le récit s'intéresse à ce moment fragile où on croit pouvoir tout réinventer, sans mesurer ce qu'on perd.

La réussite du film tient d'abord à la justesse de ses portraits. Les personnages sont ciselés, loin des stéréotypes. Marie n'est pas une simple expatriée naïve : elle traîne derrière elle le poids d'une histoire familiale parfois encombrante. Mehdi, quant à lui, incarne une jeunesse prise entre désir d'émancipation et loyauté envers ses origines. Le regard de Benm'Barek ne juge pas, il constate.

Derrière les palmiers joue sur la frontière entre l'intime et le social. **Benm'Barek tisse une toile subtile :** les choix des personnages résonnent avec les tensions plus larges de la société marocaine. Les villas achetées par des Européens, la gentrification rampante de certains quartiers de Tanger, les rêves de départ et la tentation de tout quitter sont autant de thèmes qui traversent le film sans jamais verser dans le didactisme.

La mise en scène, sobre et élégante, accompagne cette ambition. Benm'Barek refuse l'esbroufe. L'image, portée par une lumière blanche, fait ressortir la poussière des ruelles autant que l'éclat du soleil sur la mer. On sent l'influence d'un cinéma européen mais aussi le souci de renouveler la grammaire visuelle du film marocain, souvent cantonnée à quelques clichés exotiques.

Benm'Barek confirme sa capacité à inscrire des histoires locales dans des enjeux universels. *Derrière les palmiers* n'est pas seulement un portrait de Tanger : c'est celui d'un pays en mouvement, d'une génération qui cherche à inventer son propre récit. **Le film s'impose comme une étape essentielle dans l'évolution du cinéma marocain.** Une étape faite de tensions, de ruptures, mais aussi de beauté et d'espérance.

Patricia Béchard